

Catéchisme des Évêques italiens

ENSEMBLE AVEC MARIE LA MÈRE DE JÉSUS

Il s'est penché sur son humble servante.

Désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom!

(Lc 1,48-49)

756. Dans l'assemblée immense de ceux qui vivent en communion avec le Christ, la Vierge Marie occupe une place tout à fait singulière, mère du Seigneur et prémices de l'Église, modèle parfait de vie chrétienne et soutien assuré de celui qui est en chemin vers la patrie céleste.

1. Image et prémices de l'église

(CEC 721-726; 963; 972)

757. Une personne historique CEC 484

Marie n'est pas un mythe, mais une véritable femme, avec une histoire personnelle, même si nous ne pouvons retirer du Nouveau Testament que quelques traits de sa personnalité et non véritablement une biographie.

Elle habite à Nazareth, ville de Galilée sans aucun intérêt (Jn 1,46). Elle appartient à un milieu populaire; elle va épouser Joseph le charpentier, s'insérant ainsi dans un clan d'ascendance davidique. Elle participe activement aux faits de la vie: elle rend visite à une parente âgée, se rend en pèlerinage à Jérusalem, intervient à un repas de noces. Elle sait écouter et réfléchir; mais aussi parler et prendre des décisions courageuses. Remplie de stupeur, elle contemple les merveilles de Dieu et attend de lui justice pour ceux qui sont opprimés, selon la spiritualité des pauvres de Yahvé (cf. So 2,3; 3,11-13). Elle cherche à comprendre ses projets, prête à se mettre à disposition comme humble servante du Seigneur (Luc 1, 38): tel est le seul titre qu'elle s'attribue. Elle a de la peine à comprendre son fils Jésus; elle le suit avec un empressement maternel et une foi héroïque; elle partage avec lui la pauvreté de Bethléem, l'exil en Égypte, la vie tranquille et cachée de Nazareth, le supplice du Calvaire. À la fin, à Jérusalem, elle fait partie du noyau initial de la communauté chrétienne, en prière pour invoquer la venue de l'Esprit de Pentecôte: « Ils étaient assidus et unanimes dans la prière, rassemblés avec quelques femmes et avec Marie, la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus » (Actes 1,14). C'est avec cette information que s'achèvent les renseignements que nous avons sur elle.

758. Actualisation exemplaire de l'Église

Tout cela, apparemment, n'est pas beaucoup. Nous observons pourtant que Marie présente dans les moments décisifs: Noël, Pâques et la Pentecôte; ce sont les moments qui marquent respectivement le début, l'accomplissement et la communication du salut. Tandis que son Fils

est l'image personnelle du Dieu Sauveur, elle est le modèle de l'humanité sauvée: une d'entre nous, mais rachetée et associée à lui de façon tout à fait singulière. En elle, l'église trouve sa première et plus parfaite réalisation « dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union avec le Christ » (LG 63). Ce n'est pas pour rien que l'Évangile selon saint Luc la présente comme la nouvelle Jérusalem (cf. Lc 1,28-30; So 3,14-15; Za 2,14) ; l'Évangile selon Saint Jean la désigne comme la femme symbole d'Israël (cf. Jn 2,4; 19,26) ; l'Apocalypse l'inclut au peuple de Dieu dans la figure de la femme revêtue de soleil, qui engendre le Messie et est assaillie par le dragon au désert (cf. Ap 12,1-17).

Marie est au centre de l'Église comme dans une Pentecôte perpétuelle: « on ne peut parler d'Église si n'y est pas présente Marie, la Mère du seigneur, avec les frères de Jésus » (St Chromace d'Aquilée). En elle se concentrent les dons de Dieu: la présence de l'Esprit, la beauté intérieure de la sainteté, la foi virginale, la charité maternelle, l'alliance sponsale, la gloire céleste, la coopération à la mission salvifique du Christ. En elle, le mystère de l'Église respandit d'une lumière très pure. Marie personnifie l'Église: elle n'est pas un mythe; au contraire, elle est un modèle concret.

Elle est dans l'Église, mais incomparablement plus proche du Christ que les autres croyants. En reparcourant le chemin de son existence, à la lumière de cette position caractéristique, on comprend mieux ses prérogatives propres qui, en définitive, se fondent sur le mystère de sa maternité divine.

759. « En Marie, prémices de la rédemption, fais resplendir l'image vivante de ton Église : accorde au peuple chrétien de toujours fixer son regard sur elle pour marcher sur les traces du Seigneur. » (Messe Ste Marie, image et mère de l'Église).

2. Bien-aimée de toute éternité

760. Élection gratuite

L'ange de l'annonciation adresse à Marie une invitation à la joie: « Je te salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28). Une paraphrase proche du sens original de ce salut pourrait être: « Exulte, toi qui es débordante de l'amour gratuit de Dieu; le Seigneur est avec toi, comme Sauveur toujours fidèle à l'alliance ».

À l'origine de tout, il y a l'amour gratuit du Père, sa grâce, qui donne le salut « avec toute bénédiction spirituelle » (Ep. 1,3) dans le Christ, l'ayant tout d'abord préparée dans l'éternité, puis la réalisant dans le temps, enfin la portant jusqu'à son ultime accomplissement. Nous sommes tous pensés, aimés, créés, rachetés et glorifiés comme fils adoptifs en communion avec le Fils unique. Le premier acte de la grâce du Père, qui nous est adressé en considération du Christ, est l'élection, le choix parfaitement libre de son amour: « En lui, il nous avait déjà choisis avant la création du monde, pour être saints et immaculés sous son regard dans la charité, nous prédestinant à être ses fils adoptifs » (Ep 1,4 -5).

Marie est « pleine de grâce », aimée et bénie par Dieu avec tous les membres de la famille humaine, mais de façon tout à fait particulière, en tant qu'elle est prédestinée à être mère de son Fils. « Tu es bénie entre toutes les femmes et béni est le fruit de ton sein ! » (Lc 1,42), tel est le salut d'Élisabeth. Depuis toute éternité dans le dessein du Père, elle est associée à l'événement de l'incarnation rédemptrice comme mère de Dieu fait homme.

761. Humble gratitude

À la merveilleuse libéralité de la grâce, doivent répondre la louange et la gratitude des créatures. « Je rends grâces continuellement à mon Dieu pour vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée en Jésus-Christ » (1 Co 1,4) déclare l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe. De même, Marie accueille le salut comme un don; elle est la première parmi la foule des pauvres, la première à vivre consciemment sa totale dépendance à Dieu: « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur, car il a regardé l'humilité de sa servante » (Lc 1,46 - 48). Elle est certes pleine de grâce mais est vide d'elle-même. Elle se considère comme un rien sur lequel le Tout-puissant a voulu poser son regard, « Saint est son nom » (Lc 1,49).

762. « Vierge Mère, fille de ton Fils, humble et grande plus que toute créature, terme fixe de l'éternel conseil » (Dante Alighieri, Paradis, 33,1-3).

3. Immaculée

CEC 490-493

763. L'épouse « toute belle »

Dieu accomplit son dessein dans l'histoire réalisant l'oeuvre du salut. Marie, choisie pour être la Mère de Dieu, et rachetée avec tous les hommes, mais de façon particulière: elle est préservée du péché.

Le peuple d'Israël, englué avec toute l'humanité dans l'amère expérience du mal, portait en lui depuis des siècles une promesse divine: « Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la bienveillance et dans l'amour, je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur » (Os 2, 21 - 22); « Réjouis-toi, exulte, fille de Sion car voici que je viens habiter au milieu de toi » (Za 2, 14); « Réjouis-toi fille de Sion, exulte Israël et réjouis-toi de tout ton cœur, fille de Jérusalem!... Le Seigneur est le Roi d'Israël au milieu de toi... Ne crains pas! » (So 3, 14 - 16).

La promesse s'accomplit en Marie, comme le laissent entendre les allusions au texte prophétique dans les paroles de l'ange Gabriel: réjouis-toi, « le Seigneur est avec toi... Ne crains pas... » (Lc 1, 28. 30). En elle se réalise la vocation d'Israël à devenir l'épouse fidèle, « toute belle », qui n'est pas obscurcie par « une quelconque tache » (Ct 4,7); en elle apparaît le premier germe de l'Église, « toute glorieuse, sans tache... sainte et immaculée » (Ep 5,27), qui resplendira dans les noces éternelles.

L'amour de Dieu est créateur. Justement parce qu'elle est pleine de grâce et parce qu'elle est aimée de façon particulière, Marie est réellement toute sainte et toute belle. Comme l'apôtre saint Paul, et même à plus forte raison que lui, elle peut dire: « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis et sa grâce en moi n'a pas été vaine. » (1 Co 15,10)

764. Préservée du péché originel

Dans la tradition de l'Église, le sens commun de la foi a toujours reconnu en Marie une incomparable innocence et sainteté. Petit à petit, on en est de même parvenue à acquérir la certitude de son exemption du péché originel. Finalement en 1854, le pape Pie IX a défini solennellement: « la bienheureuse Vierge Marie a été dans le premier instant de sa Conception, par une grâce singulière de Dieu et par privilège, en vue des mérites de Jésus-Christ sauveur du genre humain, préservée de toute souillure du péché originel » (DS 2803). De nos jours, le concile Vatican II, outre l'exemption du péché originel, a souligné que Marie depuis le début a été parée « des splendeurs d'une sainteté tout à fait singulière » (LG 56).

Marie est fille d'Adam et elle est notre sœur, proche « de tous les hommes qui ont besoin d'être sauvés » (LG 53). Elle aussi est rachetée par le Christ, mais « rachetée d'une façon encore plus sublime » (LG 53). Elle n'a pas été tirée de la fange comme nous; elle a été préservée d'y tomber. En elle resplendit le plus le primat de la grâce de Dieu: tous « sont justifiés gratuitement par sa grâce, en vertu de la rédemption réalisée par Jésus-Christ » (Rm 3,24).

765. Plus sainte à travers l'épreuve

Toutefois comme une mélodie ne résonne que dans l'oreille et dans le cœur de celui qui écoute, ainsi la grâce a besoin de notre correspondance libre dans le concret et l'historicité de l'existence; elle exige d'être écoutée dans la foi qui agit à travers la charité (cf. Ga 5,6). Marie a eu son chemin de foi et de charité tout à fait personnel: « Elle a parcouru son pèlerinage de foi et a fidèlement conservé son union avec le Fils jusqu'au pied de la croix » (LG 58). Elle a grandi aussi dans la sainteté. Libre du péché originel et gratifiée de dons exceptionnels, elle a progressé à grands pas. Contrairement à nous, elle n'a pas connu de retard ou de déviation; elle n'a pas commis de péchés personnels. C'est donc à raison que le peuple chrétien la vénère comme la « toute sainte ».

766. « Tu as préservé la Vierge Marie de toutes les séquelles du premier péché, et tu l'as comblée de grâce pour préparer à ton Fils une mère vraiment digne de lui; en elle tu préfigurais l'Église, la fiancée sans ride, sans tache, resplendissante de beauté » (Préface de la solennité de l'Immaculée Conception).

4. Toujours vierge

CEC 496-507

767. Foi et virginité

« Par cette grâce vous êtes sauvés au moyen de la foi » (Ep 2, 8). La grâce suscite la foi; l'initiative de l'Époux provoque la réponse de l'Épouse. La foi est dévouement sponsal de l'Église au Christ. Lorsqu'elle est maintenue intègre et sans faille, elle constitue la virginité du cœur (cf. LG 64). Par ces paroles, saint Paul demande aux chrétiens de vouloir se présenter au Christ « époux » comme une « vierge chaste » (2 Co 11,2) et saint Augustin rappelle que « tous doivent être vierges selon la foi, aussi bien les hommes que les femmes » (Sermons 213,7). Il y a des chrétiens qui sont appelés à exprimer aussi leur virginité de cœur par ce signe concret qu'est l'intégrité du corps.

La foi et le dévouement virginal du peuple de Dieu se réalisent de façon unique en Marie, la « toujours vierge » (Conc. de Constantinople, DS 422).

768. Vierge dans son cœur et dans son corps, avant, pendant et après la naissance de Jésus, « elle l'a conçu sans semence par le Saint Esprit; elle a accouché de lui sans corruption, sa virginité demeurant intègre même après l'accouchement » (Synode du Latran, DS 503). Cette doctrine que l'Église professe est garantie par l'assistance de l'Esprit de Vérité. En ce qui concerne la conception virginale de Jésus, elle est explicitement attestée dans les Évangiles selon saint Mathieu et saint Luc (cf. Mt 1,18-25; Lc 1,34-37).

La virginité avant l'accouchement signifie avant tout que Jésus est le fils de Dieu et un don gratuit du Père céleste pour notre salut; mais elle exprime aussi la foi, qui l'accueille avec stupeur et une humble reconnaissance, renonçant à se confier dans l'homme et son orgueilleux pouvoir. La virginité dans l'accouchement indique que la douleur, appartenant en partage à Eve comme conséquence du péché (cf. Gn 3,16), est transfigurée dans la joyeuse expérience du Sauveur, qui libère de toute forme de corruption. La virginité après l'accouchement est le signe que Marie s'est offerte totalement à la personne et à l'oeuvre du Fils, renonçant à avoir d'autres enfants selon la chair. Tout en étant unie à Joseph par un véritable lien conjugal, elle n'a pas eu avec lui de relations sexuelles; mais avec lui, elle s'est consacrée au Seigneur.

769. Joseph époux de Marie CEC 437-488; 532-534

Marie et Joseph ont honoré la virginité et le mariage: leur vie commune a été communion et amitié profonde, aide réciproque à vivre totalement pour Dieu. « Unie à Joseph, le juste, par un amour profond et très pur (Marie) te chante dans son cantique, t'adore en silence, te célèbre par sa vie et te glorifie par son travail » (Messe Notre-Dame de Nazareth, préface).

Les « frères » de Jésus, que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, sont au sens large ses cousins et ses parents. Deux d'entre eux sont expressément indiqués comme les fils d'une autre femme, elle aussi appelée Marie: Jacques et Joset (cf. Mc 6,3; 15,40).

Joseph est un homme « juste » (Mt 1, 19) et il est rempli de foi; il accepte de devenir le père légal du Messie afin de le rendre héritier de la promesse faite à David. Même s'il n'est pas le père dans le sens de géniteur, il en est vraiment le père par la charité et l'autorité avec laquelle il l'a gardé et éduqué, comme instrument et représentant du Père céleste. « Si toute l'Église est redevable à la vierge Mère, parce qu'elle fut estimée digne de recevoir le Christ grâce à elle, de la même façon en vérité, elle doit à saint Joseph une reconnaissance spéciale et sa vénération » (St Bernardin de Sienne, Sermons 7,27).

770. Dieu tout-puissant et éternel, « elle a conçu ton Fils unique lorsque le Saint Esprit la couvrit de son ombre, et, gardant pour toujours la gloire de sa virginité, elle a donné au monde la lumière éternelle, Jésus-Christ, notre Seigneur » (Missel Romain, préface de la B.V.M., I).

5. Mère de Dieu

CEC 494-495; 773; 964

771. Maternité de l'Église

La maternité divine est le fondement de la position éminente et particulière de Marie dans le mystère du salut. Il semblerait qu'il s'agisse d'une propriété tellement exclusive qu'elle ne peut admettre aucune analogie. Au contraire, dans sa maternité même, Marie est figure, c'est-à-dire modèle et actuation parfaite de l'Église, vierge et mère (cf. LG 63-64).

Cette doctrine prend racine dans une tradition qui provient des paroles mêmes du Christ : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » (Lc 8,21) L'interprétation qu'en donnent les Pères est très réaliste: l'Église engendre le Christ dans les chrétiens et les chrétiens comme membres du Christ; mieux « toute âme qui croit conçoit et engendre le Verbe de Dieu » (St Ambroise, Ctaire de l'Ev. de Luc, 2,2).

De nos jours le concile Vatican II enseigne que l'Église est vierge et mère de façon semblable, même si en même temps elle est différente de celle de Marie: en effet, en vertu du saint Esprit par le moyen de la prédication, des sacrements et du témoignage de la charité, elle engendre et fait croître les croyants comme fils de Dieu et, puisque ceux-ci participent à la vie du Fils unique, elle engendre et fait croître aussi la présence du Christ en eux (cf. LG 64-65).

772. Marie, Mère par sa foi

D'autre part la maternité de Marie n'est pas seulement une génération biologique, mais une relation de grâce, vécue dans la foi et la charité. Plus que pour avoir porté son fils en elle et l'avoir allaité de son sein, Marie est bienheureuse pour avoir cru à la parole du Seigneur (cf. Lc 1,45; 11,27-28). « Elle a conçu le Christ d'abord dans son cœur puis dans son sein » affirme saint Augustin (Sermon 215,4) ; le concile Vatican II lui fait écho: « Dans la foi et l'obéissance, elle a engendré sur terre le fils même du Père. » (LG 63)

Dieu ne s'est pas servi de Marie « de façon purement passive » (LG 56) ; Il a sollicité son libre accord qui est venu immédiatement: « Me voici, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). Avec cette réponse de foi humble et courageuse, Marie partait vers un futur mystérieux et se mettait aussitôt dans une situation dramatique par rapport à Joseph, à sa famille et aux proches. En même temps, elle entrait dans une relation de communion tout à fait particulière avec un Fils, « l'Emmanuel », « Dieu avec nous » (Mt 1, 23).

773. Maternité divine

Depuis l'origine, la dignité de la maternité divine a attiré l'attention et la stupeur de l'Église. L'évangéliste Luc honore Marie comme la Mère du Seigneur, tente de la présence divine, arche de la nouvelle alliance (cf. Lc 1,35.39-43). Très tôt, les chrétiens ont commencé à l'invoquer comme la Mère de Dieu. Une belle prière du 3e siècle l'atteste: « Sous ta protection, nous cherchons refuge sainte Mère de Dieu; ne refuse pas les prières de ceux qui connaissent l'épreuve, et libère-les de tout danger, ô Vierge glorieuse et bénie. » Plus tard, en 431, le concile d'Éphèse a défini Marie comme Mère de Dieu. Bien entendu avec ceci, il n'est nullement question d'affirmer que Marie a été le principe de la divinité, ce qui serait évidemment absurde; cela signifie qu'elle a engendré dans son humanité le Fils éternel qui est vrai Dieu et qui est vraiment devenu homme.

Pour toute femme, la maternité comporte un lien personnel permanent avec l'enfant. La maternité de Marie comporte cette dimension humaine ordinaire dans une communion avec Dieu sans pareil. Le Père céleste lui communique l'Esprit de tendresse infinie, avec qui il se complaît, engendrant le Fils dans l'éternité; il l'a fait participer à sa propre fécondité parce que le Fils est né aussi dans l'histoire, comme homme et comme premier-né de nombreux frères. Mère de Dieu est « le nom même de l'union avec Dieu, concédé à la vierge Marie », « qui réalise de la façon la plus éminente la prédestination surnaturelle... élargie à chaque homme » (J-P II, MD 4). Marie vit cette grâce toute particulière avec une attitude d'accueil reconnaissant, aimant et adorant, de la même façon que tous les croyants, mais avec une radicalité et une plénitude jamais vues. Telle est sa façon de recevoir la Parole et de participer à la vie divine. Dans le même temps, c'est la façon la plus sublime d'actuer la féminité, comme accueil et don de vie.

774. « Vierge, Mère de Dieu, celui que l'univers ne peut contenir, tu l'as porté dans tes entrailles pour qu'il devienne l'un de nous » (Messe Ste Marie Mère de Dieu, entrée).

6. Disciple et coopératrice du Sauveur

CEC 964

775. Chemin de foi et de charité

Le Christ est l'unique maître et l'unique rédempteur; nous recevons de lui la grâce d'être ses disciples et ses coopérateurs, participants de sa vie et de sa mission, saints et sanctifiés.

Marie est la plus parfaite disciple du Christ (cf. Paul VI, MC 35) et la première collaboratrice à l'oeuvre du salut. Son chemin de foi personnel, tel qu'il apparaît dans les récits évangéliques, se traduit dans le développement de sa charité envers tous des hommes, avec une intégration toujours plus consciente dans le mystère de la rédemption (cf. LG 61).

776. Annonciation CEC 490

Lors de l'annonciation Marie écoute avec foi la parole de Dieu et se présente comme un docile l'instrument entre ses mains; elle accueille le Messie et se met à la disposition de son oeuvre. Son accord ouvre au Seigneur la voie pour sa venue personnelle dans le monde et inaugure la plénitude des temps (cf. Ga 4,4).

777. Visitation

Après cet événement décisif, Marie ne se replie pas sur elle-même, mais elle va visiter Elisabeth sa parente. La première évangélisée devient la première évangéliste: elle proclame les merveilles du Seigneur, par sa présence joyeuse et sanctifiante, par son cantique de louange et de service.

778. Nativité de Jésus CEC 525-530

Jésus naît à Bethléem, dans des conditions d'indigence et de mise à l'écart, et Marie le présente aux bergers comme le Messie pour les pauvres, lui qui est pauvre lui-même. Après quarante jours, elle l'offre à Dieu dans son Temple et avec lui offre sa propre obéissance, tandis que la voix de Syméon lui annonce que « sa maternité sera obscure et douloureuse » (JP II, RM 16). Puis viennent les mages, prémices des peuples païens, pour adorer le Messie; mais Hérode déclenche la première persécution et il faut fuir en Égypte.

779. Les trois jours de désarroi CEC 534

À 12 ans, Jésus participe au pèlerinage à Jérusalem pour la fête de Pâque, et il accomplit un mystérieux geste prophétique. Au moment de partir, sans que les siens ne s'en rendent compte, il demeure au Temple. Ils le retrouvent après trois jours de recherches dans l'angoisse. Marie lui rappelle, discrètement, le droit des parents: « A sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit: Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés » (Lc 2, 48). La réponse est énigmatique: Jésus appartient à un autre Père et doit habiter avec lui. Mais il retourna à Nazareth, obéissant et soumis. À l'accomplissement de

ses jours terrestres doit se réaliser une autre Pâque; ainsi se réalisera le sens de ce « être chez mon Père ». Marie et Joseph ne comprennent pas sur le moment, mais réfléchissent dans le silence. Ainsi passent les années de la vie cachée: travail quotidien, intime contact avec le mystère, difficultés pour croire (cf. Lc 2,51).

780. Les noces de Cana CEC 780

La vie publique de Jésus commence. À Cana en Galilée, Marie présente au fils l'indigence humaine: « Ils n'ont pas de vin »; puis elle invite les serviteurs à accomplir sa volonté: « Faites tout ce qui vous dira » (Jn 2, 3.5). Ainsi elle coopère au « commencement » des signes et contribue à susciter la foi des premiers disciples: « Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui » (Jn 2, 11). Elle est montrée comme la « femme », figure du peuple de Dieu au moment où se célèbre la nouvelle alliance nuptiale avec le Seigneur, qui recevra le sceau définitif à Pâques, de la mort et de la résurrection.

781. Les dures exigences du règne

Jésus commence son ministère et révèle graduellement les exigences du règne de Dieu. Marie est appelée à dépasser sa sollicitude humaine et maternelle pour le Fils. Quand elle se rend chez lui avec la parenté, qui veut modérer son zèle et l'inviter à une plus grande précaution, elle doit écouter la réponse: « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mc 3,35). Fidèle disciple, elle comprend toujours mieux ce que signifie être la servante du Seigneur derrière le Messie - serviteur, en marche vers la croix.

782. Près de la croix de Jésus CEC 964

Sur le Calvaire Marie est près de la croix (cf. Jn 19,25): « Elle fût présente dans la douloureuse compassion avec son fils unique, s'associant avec une âme maternelle à son sacrifice et donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour. » (LG 58) Le Fils est condamné et tourné en dérision, battu et accablé comme un individu méprisable, abandonné par les disciples. En un certain sens, il apparaît abandonné aussi du Père. La grande promesse semble contredite: où est le trône de David? Où est leur règne qui n'aura pas de fin? Pour Marie, c'est une épreuve terrible, plus dure que celle d'Abraham au moment du sacrifice d'Isaac (cf. Gn 22,1-19), mais elle reste debout. Sa foi est invincible, sans réserve. Elle ne voit pas d'issue; mais elle sait que tout est possible à Dieu et que ses voies sont impénétrables. Maintenant le "oui" de l'annonciation devient un accord explicite au sacrifice du Fils et participation à son amour rédempteur envers tous les hommes.

783. Mère des rachetés CEC 494

« Le nœud de la désobéissance d'Eve fut dénoué par l'obéissance de Marie; ce que la vierge Eve lie avec son incrédulité, la Vierge Marie le délie avec sa foi » (saint Irénée). Jésus crucifié voit en Marie la "femme" figure de l'Église, nouvelle Jérusalem et nouvelle Eve; il l'établit mère spirituelle de tous les hommes, particulièrement des croyants, et personnellement du disciple bien-aimé: « Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: « Femme, voici ton fils. » Il dit ensuite au disciple: « Voici ta mère. » (Jn 19,26- 27).

La maternité divine envers le Christ se dilate dans la maternité universelle. En vertu de l'Esprit Saint, Marie devient pour nous « mère dans l'ordre de la grâce » (LG 61), pour coopérer à la régénération et à la formation des fils de Dieu (cf. LG 63).

784. Fidèle disciple du verbe fait homme, Marie cherche constamment la volonté de Dieu et l'accomplit avec amour (cf. Messe Ste marie disciple du Sgr, préface).

7. Présence maternelle sur le chemin de l'Église

CEC 963 - 970

785. Dans le mystère de la Pentecôte

La maternité universelle de Marie intervient de manière discrète et silencieuse déjà au début de l'Église. Au centre du noyau initial, désirant et voulant embrasser toutes les personnes, Marie invoque le don du saint Esprit de Pentecôte. L'évangéliste Luc raconte l'événement avec quelques allusions à l'annonciation et à la visitation, suggérant une certaine continuité entre la Vierge Marie et l'Église: comme Marie, l'Église reçoit la puissance de l'Esprit, qui descend d'en haut sur elle, puis va annoncer les grandes œuvres de Dieu (cf. Ac 1,8; 2,4.11).

La Vierge-Mère-Marie se prolonge dans la vierge-mère-Église: « Avec sa nouvelle maternité dans l'Esprit, elle embrasse tous et chacun dans l'Église, elle embrasse aussi tous et chacun par l'Église » (J-P II, RM 47). Elle ne se pose pas seulement comme modèle, mais coopère personnellement à régénérer les fils de Dieu.

786. Médiation maternelle

« La maternité de Marie dans l'ordre de la grâce perdure de manière ininterrompue, à partir de l'accord donné fidèlement à l'annonciation et maintenu sans hésitation au pied de la croix, jusqu'au couronnement éternel de tous les élus » (LG 62). Devenue plus proche de Dieu avec l'assomption dans la gloire, elle est aussi plus proche de nous. Libérée des limites de la condition terrestre, elle accompagne le chemin de tous et de chacun avec son intercession auprès de Dieu est avec son action pleine charité: « Nous croyons que la sainte mère de Dieu, nouvelle Eve, mère de l'Église, continue au ciel son rôle maternel au regard des membres du Christ, coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés » (credo de Paul VI, 15).

La médiation maternelle de Marie s'associe à la médiation de toute l'Église, en son centre. Si dans le mystère de la communion des saints tous les fidèles intercèdent les uns pour les autres et s'entraident les uns les autres, il n'est pas surprenant que Marie fasse la même chose, avec une efficacité toute singulière. Si Dieu accomplit des merveilles par amour de ses amis et avec leur coopération, il n'est pas surprenant que la Mère de son Fils soit impliquée dans ses œuvres.

787. La médiation de Marie ne porte pas préjudice aux Christ, unique médiateur entre Dieu et les hommes, parce qu'elle dépend de lui comme chaque autre coopération humaine: « La fonction maternelle de Marie envers les hommes en aucune manière n'obscurcit ni ne diminue l'unique médiation du Christ, mais se montre plutôt efficace... Elle n'empêche pas le contact immédiat des croyants avec le Christ, mais plutôt le favorise » (LG 60). Marie ne s'interpose pas comme intermédiaire entre nous et le Seigneur, comme si elle était plus proche et miséricordieuse que lui; elle est plutôt un don est un reflet de sa bonté, un signe de sa proximité.

788. Seigneur, Père saint, « dans ta sagesse et ta bonté, tu as voulu que la Vierge Marie, mère du rédempteur et associée à son oeuvre, exerce aussi dans l'Église un rôle maternel: d'intercession et de pardon, de supplication et de grâce, de réconciliation et de paix ». (Préface

8. Montée au ciel

CEC 966; 972

789. Prémices de l'Église glorieuse

Marie accompagne l'Église sur son chemin et la précède à l'arrivée. Montée au ciel corps et âme, elle vit dans la perfection complète et définitive de la communion avec Dieu et constitue les prémices de l'Église glorieuse, qui s'accomplira à la résurrection universelle des morts, se posant devant nous comme modèle concret de l'espérance chrétienne.

La vérité de l'assomption de Marie est apparue lentement au long des siècles, avec une clarté croissante, dans le sens commun de la foi du peuple chrétien, en orient en occident. Pour finir elle a été solennellement définie par Pie XII en 1950: « l'Immaculée Mère de Dieu et toujours vierge Marie, à la fin de sa vie terrestre, a été élevé corps et âme, à la gloire céleste » (Pie XII).

La Pâque de Marie est le fruit de la Pâque de Jésus. Elle est l'accomplissement d'une union sans égal avec le Seigneur de la vie, le couronnement des dons de grâce et de sainteté à partir de l'immaculée conception, la prime de son obéissance de foi et de son service de charité.

790. Signe d'une espérance assurée

Pour nous qui avançons difficilement au milieu des épreuves du temps présent, la glorieuse Vierge resplendit comme l'étoile du matin qui annonce le jour, comme l'étoile de la mer qui indique le port aux marins: « elle brille ici-bas comme signe d'une espérance assurée et d'une consolation pour le peuple de Dieu qui est en chemin, jusqu'au jour du retour du Seigneur » (LG 68)

791. « Marie est montée au ciel: les foules des anges exultent. Alleluia ». (Lectonnaire pour les célébrations des saints, assomption de la bienheureuse Vierge Marie, chant de l'alleluia, messe du jour).

9. Le culte marial

CEC 971; 2673-2679

792. Motivation et diffusion

Marie a une position singulière dans le mystère du Christ et de l'Église. Elle est Mère du Fils de Dieu, coopératrice du Sauveur, toute sainte, modèle et mère de l'Église, proche par son intercession et par son action pour des besoins de tous les hommes. C'est pour cela justement qu'elle est vénérée avec un culte supérieur aux anges et aux saints (cf. Paul VI, MC 56). Les saints eux-mêmes rivalisent dans leurs louanges à son égard: « ô Marie, mère pacifique, Marie donatrice de paix, Marie terre fertile. Toi, Marie, tu es cette plante nouvelle par laquelle nous avons la fleur parfumée du Verbe fils unique de Dieu, parce qu'en toi, terre fertile, fut semé ce Verbe. Tu es la terre et la plante. Ô Marie, char de feu, tu portais le feu caché et voilé sous les cendres de ton humilité » (Ste Catherine de Sienne, oraisons 11).

793. « Toutes les générations me proclameront bienheureuse » (Luc 1, 48). 2000 ans d'histoire le démontrent: liturgie et dévotion populaire, chants et images extraordinaires, rosaire et angelus, pèlerinages et sanctuaires, communautés ecclésiales, congrégations religieuses, cou-

rants de spiritualité, pécheurs et saints alimentent sur toute la terre la louange éternelle de Marie.

L'enthousiasme des foules grandit facilement aux occasions d'apparitions présumées. Leur authenticité ne peut être niée sans préjudice, parce que Marie accompagne notre chemin historique avec une sollicitude maternelle et peut communiquer avec nous, s'adaptant à notre condition terrestre. Aussi il faut un discernement prudent sous la conduite de l'autorité ecclésiastique compétente, parce qu'illusions et tromperies sont fréquentes et nuisibles. Dans chaque cas, on ne doit pas attendre un nouveau message en rapport avec l'Évangile, mais seulement un rappel de l'Évangile en vue d'une plus sérieuse conversion.

794. La vraie dévotion

Le concile Vatican II enseigne et que la vraie dévotion n'a rien à voir avec la curiosité, la vaine crédulité, l'attraction pour les miracles, le sentimentalisme superficiel, et le formalisme des pratiques extérieures; mais elle consiste plutôt dans la reconnaissance de la singulière dignité de Marie, dans une communion à sa présence avec confiance et amour filial, dans l'imitation de ses vertus, pour suivre le Christ avec elle (cf. LG 67).

Selon saint Augustin, « honorer et ne pas imiter n'est pas autre chose que mentir par flatterie » (Sermons 325,1). Marie veut être un modèle, pas seulement un refuge. Ce n'est pas une mère protectrice et possessive, qui enferme ses fils dans l'infantilisme; c'est une mère qui fait croître vers la maturité et pousse à affronter les risques. L'accueillir comme un bien personnel (cf. Jn 19,27), comme le disciple que Jésus aimait, signifie surtout assimiler ses attitudes: foi courageuse, liberté et don de soi, responsabilité et présence dans l'histoire, là où se réalise le dessein de Dieu. S'affilier et se consacrer à elle signifie vivre du baptême en sa compagnie, avec cohérence et radicalité évangélique.

Dans la vénération de la sainte Vierge, la première place revient au culte liturgique et les autres formes de dévotion doivent s'en inspirer, de telle manière que Marie apparaisse toujours unie au Christ dans ses mystères et entraînée dans le mouvement d'adoration qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint (cf. Paul VI, MC 23; 25-27). Marie demeure la « servante du Seigneur » (Lc 1, 38) et sa gloire dans le ciel est encore « la gloire de servir ». Son cantique et toujours le même: « mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 46) ; et son invitation et toujours la même: « faites ce qu'il vous dira » (Jn 2,5).

795. « La piété de l'Église envers la sainte Vierge est un élément intrinsèque du culte chrétien » (Paul VI, MC 56). Le culte marial « en étant singulier, est essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné avec Père et le Saint Esprit » (LG 66).

POUR CHEMINER DANS LA FOI

Réfléchir et s'interroger

La dévotion et le culte envers la Vierge Marie sont une aide pour une foi chrétienne plus mûre, bien que quelques expressions de cette dévotion aient besoin être purifiées et éclairées constamment par l'annonce de la foi. La figure de Marie, comprise à l'intérieur du mystère du

Christ, est le chemin qui conduit à vivre au cœur d'un tel mystère, et elle est image et modèle de l'Église.

Comme Marie, l'Église est aussi appelée à être pleine de grâce; aussi l'Église doit-elle rester vierge, recevant le Christ comme un don absolument imprévu et gratuit, et le donnant sans retenue aux pauvres de la terre; aussi l'Église doit-elle se faire mère, donnant à Jésus une humanité et l'insérant visiblement dans l'histoire; aussi l'Église est-elle appelée à vivre dans la gloire, sans rien laisser au pouvoir de la mort.

- Par quels moyens une vraie dévotion mariale peut-elle devenir chemin de croissance pour la foi chrétienne et la vie ecclésiale ?

- Comment valoriser les diverses expressions de dévotions mariales présentes actuellement ?

- Quels aspects dans l'expérience de foi de Marie de Nazareth interrogent aujourd'hui notre expérience chrétienne au niveau de la vie personnelle, familiale et communautaire ?

Écouter et méditer la Parole

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David; cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit: « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. » À ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit: « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange: « Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ? » L'ange lui répondit: « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici que Élisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors: « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! » Et l'ange la quitta. » (Lc 1, 26 - 38)

On peut lire aussi Jn19,25 - 27: Marie, mère spirituelle de tous les hommes.

Ap 12, 1- 17: la femme qui personnifie le peuple de Dieu.

« Il n'y a qu'un unique et total et seul Christ, tête du corps. Et cet unique - du Dieu unique dans le ciel et d'une mère unique sur la terre - est à la fois multitude de fils et unique Fils. Et comme la tête et les membres sont un seul Fils et plusieurs fils, Marie et l'Église sont une seule mère et plusieurs, une seule vierge et plusieurs. L'une et l'autre est mère; l'une et l'autre, vierge. L'une et l'autre, sans trouble charnel, conçoit du même esprit; l'une et l'autre, sans péché, donne une progéniture à Dieu père. L'une, hors de tout péché, a mis au monde la tête de ce corps; l'autre, dans la rémission de tous les péchés, a donné le jour au corps de cette tête. L'une et l'autre est mère du Christ, mais aucune des deux ne l'enfante tout entier sans l'autre. Aussi, c'est à bon droit que dans les Écritures divinement inspirées, ce qui est dit universellement de l'Église, Vierge - mère, est compris singulièrement de Marie Vierge - mère; et ce qui est dit spécialement de Marie, Vierge - mère, est compris généralement de l'Église, Vierge - mère. Et quand un texte parle de l'une ou de l'autre, son contenu s'applique presque sans distinction à l'une et à l'autre. »

Discours 51 du bienheureux Isaac de l'Étoile. (trad. Sources Chrétiennes)

Ludovico Carraci. L'annonciation, 1585, Bologne, pinacothèque nationale.

Marie est présentée comme une jeune fille humble, dévote, chaste, douce, studieuse. Elle prie, d'une prière ordonnée et tranquille, avec ses livres de dévotion. À côté de son prie-Dieu, gît à terre son panier de travail. Derrière on remarque le lit fait avec soin. L'événement surnaturel s'insère dans sa vie avec naturel. L'ange entre par la porte entrouverte, s'agenouille devant elle et transmet le message. Le Saint Esprit, sous forme de colombe, vient comme un rayon de soleil par la fenêtre. À cette simplicité s'ajoute la perspective linéaire et la sobriété des gestes, de la lumière et des couleurs. Avec son témoignage la Vierge Marie rappelle que dans la vie de chaque jour le dessein de Dieu peut être accueilli et que la sainteté chrétienne se réalise; il faut une vraie discipline spirituelle.

Prier et célébrer

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.
Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ».
(Lc 1,45-55)

Une nouvelle création montre le Créateur apparaissant avec nous ses créatures,
car il germe dans le sein vierge et le garde intact comme il était,
si bien que nous, contemplant un tel prodige, nous nous greffons à elle en disant :
Salut, fleur d'incorruptibilité; salut, couronne de la chasteté.
Salut, type splendide de la résurrection ;
Salut, révélatrice de la vie des anges.
Salut, arbre aux fruits exquis qui nourrissent les fidèles ;
Salut, bois aux branches feuillues sur lesquelles beaucoup se reposent.
Salut, toi qui portais dans le sein le guide des errants.
Salut, toi qui génères le libérateur des esclaves.
Salut, ô intercession auprès du juste juge ;
Salut, ô pardon de tant de péchés.
Salut, étoile qui revêt de couleur ceux qui sont privés de confiance ;
Salut, ô amour qui vainc chaque désir. Salut, épouse et vierge !
(*Liturgie byzantine, Hymne Acathiste en l'honneur de la Mère de Dieu, 13*)

Professer la foi

- Dans la descendance d'Eve, Dieu a choisi la Vierge Marie pour qu'elle fut la Mère de son fils. Pleine de grâce, elle est le fruit le plus excellent de la rédemption: dès les premiers instants de sa conception, elle est entièrement préservée de toute tache du péché originel et elle demeure exempte de tout péché personnel durant toute sa vie.
- Marie Vierge coopère au salut du genre humain avec une foi libre et avec obéissance. Elle a dit son "oui" et est devenue la Mère des vivants.
- Par sa pleine adhésion volonté du Père, à l'oeuvre rédemptrice du Fils, et à chaque motion du Saint Esprit, la Vierge Marie est le modèle de la foi et de la charité pour l'Église.

En elle nous pouvons contempler ce que l'Église est dans son mystère, aujourd'hui dans le pèlerinage de la foi, demain dans la joie de la patrie.